



8 décembre 1944 par Emile Dubuis

ce groupe a pris une dénomination pittoresque qui lui va bien, c'est le jazz « si bémol » car s'il s'est adjoint quelques fantaisistes, quelques gymnastes et quelques chanteurs, il est surtout, véritable émanation de l'Harmonie Municipale, constitué par un fond d'authentiques et brillants musiciens. Je ne veux pas revenir sur le détail d'une soirée qui a été charmante en tous points et qui a déclenché des applaudissements mérités, je veux prendre prétexte de ce gala, pour élever le débat et citer en exemple une Société qui doit être connue même au-delà du cercle limité de notre petite ville, parce qu'elle est le type accompli de ces sociétés populaires de musique, qui ont tant de peine à lutter et qui finissent cependant par l'emporter si magnifiquement.

Notre Harmonie municipale a tenu malgré toutes les difficultés de la guerre, malgré celle des déportés, malgré les départs aux maquis et aux FFI, elle a tenu malgré la crise d'effectifs sans précédents qui risquait de la jeter bas irrémédiablement. Mais elle a tenu, ce qui est plus admirable encore, depuis des années alors que la plupart des organisations analogues périlclitaient et s'acheminaient vers une fin sans gloire, malgré les nouvelles mœurs de ce XXe siècle éclair, malgré le cinéma, malgré l'électricité et la T.S.F. Nous n'avons plus le temps d'apprendre et nous n'avons plus le goût de l'effort, alors comment pourrait-on trouver des jeunes gens qui consentent à perdre leur temps sur des exercices de solfèges, ou à passer de longues heures sur un instrument rebelle ? Il est tellement plus rémunérateur de savoir acheter et revendre, et si l'on veut se distraire, il est tellement plus simple de tourner le bouton de son poste.

La musique est un art qui demande beaucoup de travail, beaucoup de méthode et de ténacité, c'est un art qui ne donne des satisfactions que très lentement, c'est un art qui « ne rend pas ». Dans la bourgeoisie, c'est la plupart du temps un honnête moyen pour les jeunes filles bien élevée pour se faire valoir dans le salon de leur maman, dans d'autres milieux ce n'est trop souvent qu'un accordéon qui développe des ritournelles de café-concert. Petit à petit chacun s'est laissé aller à cette facilité qui paraît être propre de notre époque sans nerfs et sans virilité. Les groupements ont continué à donner à dates fixes leurs programmes annuels de 14 juillet, ils sont entrés dans le sommeil. Rien de pire que l'habitude et le « train-train ». Lorsqu'un homme n'est plus capable de rompre avec ses manies, il est intellectuellement mort, lorsqu'une Société se contente du prestige qu'elle a pu acquérir, sans aller de l'avant, c'est une Société qui touche au déclin, c'est un membre qui s'ankylose. A tout prix, il faut faire du neuf, trouver du nouveau.

L'Harmonie Municipale travaille et innove, c'est tout son secret. Tous les jours, des élèves se penchent sur les clefs de sol, les croches et les dièses, tous les jours fonctionnent des classes d'instrument et les répétitions d'ensemble ont lieu avec une régularité que n'a même pas contrarié le trop fameux couvre-feu. Nous n'assisterons pas à ces séances privées, où les exécutants ne reçoivent pas toujours des compliments et où la baguette claque parfois avec vivacité sur le pupitre. Ce qu'il faut voir ce ne sont pas les engrenages obscurs qui grincent à l'intérieur, c'est le résultat final, le concert donnée dans la splendeur d'un soir d'été sur la Terrasse, où sous les feux de la rampe de la Salle des Fêtes.

L'Harmonie ne s'est pas momifiée, ni spécialisée, elle a compris qu'elle devait pour se renouveler constamment se lancer dans tous les genres. Elle sait qu'elle n'est pas un cénacle de snobs, qu'elle doit toucher un public large et c'est pourquoi elle ne méprise pas la bonne et saine musique facile des pas redoublés et des marches entraînantes. Il faut quelques airs joyeux parfois pour égayer, comme il faut quelques danses pour déchaîner les valseurs autour du kiosque illuminé. Lanternes vénitiennes, guirlandes, confettis, odeur de guimauve et de berlingots, bruits secs des carabines dans les tirs, cris variés des bonimenteurs de loteries, puissions-nous bientôt revoir, entendre et sentir tout cela autour du bal tourbillonnant mené par une Harmonie souriante et bon-enfant.

Mais l'Harmonie sait beaucoup mieux faire que cela, elle n'hésite pas à aborder les grandes œuvres. Combien de fois depuis ce 6 août 1938 où elle reçut les félicitations du commandant Paul Coguiot, chef de musique de l'Equipe de la Flotte, ne nous a-t-elle emporté dans un monde éthéré plein de sonorités de Wagner, Brahms, de Bizet, de Schubert ou de Borodine. Lorsque pour la première fois nous avons vu le 29 mai 1943, les habits noirs de nos musiciens s'étager avec élégance et distinction sur la blancheur immaculée de la salle des fêtes que l'on inaugurerait, lorsque dans un enchantement nous avons vu Monsieur Prosper Roche diriger avec une maîtrise consommée le menuet de Paderewski, l'Arlésienne ou les scènes pittoresques de Massenet, nous avons eu la certitude que nous étions en présence d'un grand orchestre, qui avait désormais à sa disposition une scène digne de lui.

Oh certes, je ne veux pas placer notre société sur le pied des concert Colonnes ou de la Garde Républicaine, mais il est nécessaire de constater qu'elle est très au-dessus des organismes similaires des petites localités, grâce à l'animateur dont je viens de rappeler le nom. On ne le félicitera jamais assez d'avoir grâce à un labeur acharné de tous les instants, grâce à un esprit de camaraderie bien français qui fait de lui le plus fraternel des directeurs, su monter et maintenir un tel ensemble, mais il faut lui savoir gré plus encore de ne pas accepter les solutions de paresse, de ne pas se confiner dans des partitions banales qu'on exhume de temps en temps, toujours les mêmes, d'élever petit à petit le niveau de chacun, en l'acheminant vers les sommets de l'Art. Soyons-lui reconnaissant d'être un profond éducateur, qui s'est donné la belle mission de former le goût non seulement d'un petit groupe, mais encore de toute une population.

Il sait bien d'ailleurs que la vie est complexe, qu'on ne vit pas uniquement de symphonies et que des jeunes gens ardents qui veulent marcher avec leur époque risqueraient de se lasser d'une nourriture trop exclusivement classique. C'est un plaisir rare certes d'écouter dans recueillement le quatuor ou le septuor qui nous ont interprété avec tant de finesse leurs délicats morceaux de musique de chambre et c'était une impression de musique pure que cette flûte idéale qui modulait dans la chaude atmosphère d'un Noël passé, les suavités de Gluck, mais il faut savoir ne pas s'en tenir là, sortir des sentiers battus et chercher des formules inédites. Le Jazz « Si Bémol » est une de ces trouvailles heureuses qui fait éclater les vieux cadres dans lesquels on risquerait de végéter et qui pulvérise les règles désuètes où l'on serait menacé de croupir. Bravo donc, pour ces airs alertes, pétillants, fortement rythmés, bravo pour cette présentation impeccable en pantalons sombres et chemises blanches, bravo aussi pour cette fantaisie burlesque de la « fanfare de Fouilly-les-Oies ». Tout cela est dans la bonne veine de Rey Ventura et des Comédiens Harmonistes. Tout cela est surtout bien propre à nous redonner le sens de cette gaieté nationale qui faisait dire au monde qu'en France tout finit par des chansons.

En un temps où les mœurs ont tellement besoin d'être adoucies par une musique pacificatrice, il m'a paru utile d'attirer l'attention sur une Oeuvre dont il convient de souligner le double caractère artistique et social. Car s'il est vrai que l'Harmonie a pu procurer aux plus difficiles des satisfactions précieuses, il est avéré qu'elle contribue à créer dans notre ville un esprit de mutuelle confiance et de réciproque estime. On n'y jette pas d'exclusive, tout le monde y est accueilli sans distinction d'idées ou d'opinions et les éléments les plus diverses se regroupent autour de Présidents, d'un Chef, d'un Sous-Chef qui ne pensent qu'à entretenir une chaleureuse ambiance de franche amitié. Il n'y avait qu'à voir jeudi soir, le Jazz « Si Bémol ». Ce n'était pas les adhérents moroses d'une quelconque association, c'étaient des camarades pleins d'entrain, qui s'amusaient entre eux, ce qui est le plus sûr moyen d'amuser les autres.

On ne fait pas de politique dit-on à l'Harmonie. On devrait dire en réalité qu'on en fait beaucoup et de la meilleur, en donnant à toute une élite de jeunes hommes, le sens du Beau et le sentiment nécessaire de l'Union.